Le PS rêve toujours de repas chauds gratuits

ENSEIGNEMENT Le CDH ne veut pas en entendre parler

C'était l'une des promesses électorales du PS, en 2014 : un repas chaud gratuit, chaque midi, pour les élèves de maternelle et primaire. Lancée par Paul Magnette, alors président du parti, dans nos colonnes, la mesure se voulait un instrument de lutte contre les inégalités en matière d'alimentation. Tout bénéfice, estimait-on au boulevard de l'Empereur, pour les familles, pour l'emploi, pour les producteurs locaux dont on soutiendrait l'activité. Seul hic : le coût, estimé à 231 millions. Dès lors, lorsqu'il s'est agi de négocier avec le CDH la déclaration de politique communautaire, l'idée a fait long feu.

Samedi, dans son discours clôturant l'Université d'été du PS, Elio Di Rupo a assuré *« vouloir remettre sur la table deux idées fortes : un repas chaud gratuit chaque jour pour tous les élèves et la gratuité intégrale des fournitures scolaires »*. Est-ce à dire que les rouges, ultradominants dans la majorité (36 sièges contre 16 au CDH), vont relancer le débat au sein du gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles ? Pas vraiment. La porte-parole du parti renvoie au contexte budgétaire et concède *« que le président du PS a surtout voulu rappeler que cela reste un objectif, à terme »*. Qui, pour l'heure, est impayable. La gratuité des repas, si elle était accordée à tous les élèves de l'enseignement obligatoire, représenterait un coût annuel de 576,45 millions. Quant à la gratuité des fournitures scolaires, elle est évaluée à 174,746 millions.

On oublie alors ? Assurément... D'autant que le CDH est radicalement contre. *« J'invite le président du PS à relire le Pacte d'excellence. Il verra qu'il n'y est nulle part question de soupe gratuite »*, ironise Benoît Lutgen. Bref, pour les humanistes, c'est non. Et leur président de détailler sa position. *« Pour nous, c'est précisément le Pacte qui est le meilleur vecteur de la lutte contre les inégalités. Bien plus que la distribution de soupes gratuites dans les classes ! »* Au passage, le Bastognard souligne qu'il y a d'autres moyens de promouvoir une alimentation de qualité, à un prix démocratique. *« Mais avec un prix, j'insiste. Je suis persuadé que la gratuité, c'est un très mauvais message. Cela fait partie de l'apprentissage de savoir que tout n'est pas gratuit. En plus, en matière d'alimentation, la gratuité conduit vite au gaspillage. »* Bref, c'est non. ■

V. La.